

Pas même une Couronne

Aux longues stations sur les bancs de l'école, le petit Siffrein Costulat préférait les livres courses à travers les garrigues, les heures de guet près de la mare aux micocoules où de si pimpants rouge-gorges, de si sémillants mésanges venaient se prendre à la pipée.

Ces escapades lui faisaient bien un peu redouter l'accueil réservé au logis, aussi rentrait-il la tête basse, se glissait-il silencieusement par l'huis entre-bâillé et se faisait-il petit, tout petit, sous le regard sévère du père, l'humble ouvrier qui se tuait à la peine.

Un soir, comme il rentrait sans trop d'appréhension, ayant fait coïncider son retour avec la sortie de l'école, il s'arrêta, stupéfait.

Le petit Siffrein s'approcha timidement, plus surpris qu'effrayé. son imagination d'enfant ne se rendait pas bien compte de la mort.

Le père s'interrompit dans un râle. Le petit Siffrein pleurait toutes ses larmes : il ne comprenait pas bien ce que c'était que mourir, si ce n'est qu'on emporterait son être au cimetière et qu'il ne le reverrait plus, et une émotion lui serrait la gorge, l'envahissait tout entier, comme à l'approche d'un mystère grand et terrible.

Le mouant reprit : — Tu vas rester seul avec ta mère ; nous avons vécu bien pauvres ; après moi, vous le serez plus encore.

— Oh ! papa, je te le jure ! sanglota l'enfant. Et son front, s'inclinant sous la main agonisante sur le bûssaït, vint s'appuyer sur les lèvres du père et reçut son dernier soufflé dans un baiser.

A l'heure des funérailles il ne restait pas un sou vaillant au logis. En dehors de la stricte ordonnance, le convoi de l'ouvrier n'eut qu'une messe dite par le curé de la paroisse qui aimait les pauvres gens.

Après l'absoute, la bière descend dans la fosse ; l'eau bénite tombe comme des larmes sur le sapin grossier, puis un bruit sourd se répète, la terre croule et recouvre les planches. Chacun s'est retiré ; seuls la veuve et son fils regardent le fossoyeur combler la fosse.

Chaque relâchée tombe lourdement sur le cœur de la pauvre femme. Enfin, l'homme a fini ; il plante sur la terre la modeste croix de bois noirci, essuie son front moite du revers de la manche, ramasse ses outils et s'en va en ébauchant discrètement un salut commisératoire.

Ils sont seuls, bien seuls, l'orphelin et sa mère. Alors celle-ci regarde avec désespoir cette croix à peine dégrossie et murmure :

— Pas même une couronne ! Siffrein ne répondit pas.

Le père Bertholass, le vieux maître d'école, fut, de ce jour, surpris de l'assiduité et de l'application de Siffrein. Il ne crut guère d'abord à la conversion complète du plus vagabond de ses élèves.

Le jour de la distribution des prix, Siffrein demanda à sa mère de l'accompagner à l'école. Elle s'y refusa d'abord, ne voulant pas traîner son deuil en public ; mais son fils mit tant d'insistance dans sa prière qu'elle finit par céder.

Qu'a-t-elle entendu ? c'est bien le nom de son enfant, c'est bien Siffrein Costulat que le père Bartholasse appelle ; oui, le voilà sur l'estrade ; M. le maire l'embrasse et lui pose sur la tête la couronne de feuilles vertes ; et on l'appelle, on appelle encore son petit Siffrein ; il est là, devant elle, lui présentant ses palmes et son front.

La cour se vide au son de l'orphéon communal : la veuve s'éloigne, appuyée sur le bras de son fils dont elle est fière. Mais quoi ? Quand elle veut reprendre le chemin du logis, son Siffrein la retient et l'entraîne. Où veut-il la conduire ? Elle se laisse mener par la main ; les voici à la grille du cimetière. Ils la franchissent et atteignent la tombe de celui qui les a quittés.

Alors le petit Siffrein marche droit à la croix, et se retournant vers sa mère, lui dit :

— Tiens, le père oua, maintenant, des cotournes ! ("Annales de l'œuvre de l'Adoption").

La Peste Bubonique

Les autorités de Seattle disent que des mesures rigoureuses vont être adoptées pour arrêter la marche de la peste bubonique qui a fait son apparition, là. Cependant les autorités canadiennes ne semblent rien faire.

L'hon. Sydney Fisher qui est le gardien de la santé publique a décidé de prendre toutes les précautions voulues, pour empêcher la maladie d'entrer au Canada.

Une garde d'hygiène a été organisée sur la côte du Pacifique et des inspecteurs de ports et de frontières ont été nommés.

Sur l'instruction de l'hon. M. Fisher, le Dr. Montizambert, directeur général de la santé publique, et avertisseur sanitaire du gouvernement quittera incessamment Ottawa, pour la Côte Pacifique, où il étudiera l'état hygiénique actuel, à Seattle, et fera les arrangements nécessaires, pour la protection sanitaire du pays.

NOT A SINGLE APPLICANT HAS EVER BEEN REFUSED ADMISSION TO THE MUSKOKA FREE HOSPITAL FOR CONSUMPTIVES BECAUSE OF HIS OR HER POVERTY. FORWARD STEP IN THE INTERESTS OF Muskoka Free Hospital for Consumptives. The National Sanitarium Association of Canada has undertaken to publish a monthly magazine devoted to the Outdoor Treatment of Tuberculosis, and the inculcation of Hygienic Methods of Living for the people generally.

Canadian Outdoor Life. IN THIS NUMBER Articles on the Open Air Treatment of Tuberculosis of the Lungs. Attractively Illustrated. TORONTO, CAN. NOV., 1906 10c. copy \$1.00 year. SUBSCRIPTION BLANK. Dear Sir, I have pleasure in enclosing the sum of... as a contribution to the maintenance of the MUSKOKA FREE HOSPITAL FOR CONSUMPTIVES.

Hotel LeBlanc. Pictou, N. E. Situé dans la partie commerciale de la ville. Excellentes accommodations. Termes modérés. P. H. LeBLANC, Propriétaire.

LES COURANTS AU DETROIT DE BELLE ISLE. Un rapport intéressant au sujet des courants du Détroit de Belle-Isle, vient d'être publié par M. W. Belle Dawson, l'ingénieur en charge, de l'inspection des marées.

TRESOR DANS UN ARBRE. M. Fanwing, fermier des environs de Melbury, Ohio, vient de trouver \$10,000 en or dans le tronc d'un vieil arbre. M. Fanwing était à la recherche de noix d'hickory, lorsque son attention fut attirée par cet arbre qui est maintenant mort.

Le Temoignage de M. Cooper

Il faut faire part des circonstances pénibles qui ont amené M. Théodore Cooper, l'ingénieur consultant du Pont de Québec, à faire devant les commissaires royaux les singulières déclarations que lui prêtent les journaux.

Il est un peu dans la position d'un homme qui se noie. Vieux, miné par la maladie, encore plus peut-être écrasé sous les décombres du grand cantilever dont il était justequelà si fier, sentant sa carrière brusquement brisée, on comprend qu'il ait l'esprit tourné aux pensées amères.

Mieux vaut attendre la publication officielle de cette déposition avant de la commenter. Tout de même, il est important de bien établir tout de suite certains faits que semble contredire ou oublier l'ingénieur new yorkais, s'il a réellement dit le langage qu'on lui attribue.

Jamais il n'a demandé à la Compagnie du Pont d'être relevé de ses fonctions. Il avait, à sa propre demande la haute main sur les travaux, et c'est précisément pour cela qu'on lui payait \$7,500 par année.

C'est lui qui a recommandé les chargements et devis, en disant qu'ils n'affecteraient en rien la solidité de la structure.

Il était tenu par son engagement de visiter les travaux de temps à autre, et s'il s'est fait remplacer par ses assistants, c'est qu'il avait pleine confiance en eux.

Jamais, avant l'accident, il ne s'est plaint à la Compagnie de l'incompétence des ingénieurs résidents ni de l'imperfection des matériaux fournis par la Compagnie Phoenix.

Enfin, il est difficile de prendre au sérieux sa théorie, qu'en trois heures d'ouvrage et avec quelques

Le Jubilé de S. S. Pie X.

En septembre de l'année prochaine on célébrera à Rome, par des fêtes grandioses, le jubilé sacerdotal de S. S. le pape Pie X. Le cinquantième anniversaire de Pie X tombait en septembre 1907, mais afin de pouvoir réunir dans la Ville Eternelle le plus grand nombre possible de pèlerins, on a décidé d'en retarder de douze mois la célébration.

Les fêtes se termineront en novembre 1908 par une messe solennelle que célébrera le Saint Père en la Cathédrale Saint-Pierre.

A l'occasion de ce mémorable jubilé on a frappé une médaille commémorative, et le comité pour le Jubilé de S. S. Pie X constitué à Buenos-Ayres, de plein accord avec le comité central à Rome, invite tous les maîtres de musique du monde entier de prendre part au concours pour la composition d'un hymne au Pontificat.

Voici le programme d'œuvres et de manifestations proposé au monde catholique par le comité central :

- I. Souscription pour l'offrande du Jubilé. II. Congrès international des représentants de toutes les associations de jeunes gens. III. Pèlerinage international à Rome des mêmes associations. IV. Offrande d'un calice en or, présenté au Saint-Père, comme hommage de la jeunesse catholique de toutes les nations, et qui servira à la messe jubilaire. V. Oeuvre permanente, surtout

Le chef de l'opposition

Le dernier discours du chef de l'opposition dans sa tournée de l'ouest, sera prononcé le 31 du mois courant, aujourd'hui, à Port Arthur, et M. Borden arrivera à Ottawa, le 2 novembre. Il prendra quelques jours de repos avant la session.

Etats-Unis et le Canada

Une dépêche de New-York, en date du 24, dit. Le lieutenant gouverneur D. C. Fraser de la Nouvelle-Ecosse était de passage hier dans la métropole, se rendant à l'exposition de Jamestown. Dans une conversation confidentielle au Waldorf, M. D. C. Fraser a parlé du peuple canadien, des récents succès de la télégraphie sans fil Marconi et du développement du Canada en raison du réseau très complet maintenant du Grand Tronc Pacifique.

Incidentement il a critiqué sévèrement ce qu'il a appelé "la courte vue politique des Etats-Unis qui refusèrent de négocier un traité de commerce avec le Canada et il a déclaré que les Canadiens étaient maintenant parfaitement satisfaits de leur situation.

QUELLE DOIT ETRE LA DEMARCHE D'UNE FEMME ?

Un journal féministe danois a posé et étudié avec le plus grand soin cette question, qui n'est pas sans intérêt. Après un mûr examen et de longues méditations, notre excellent confrère du Danemark donne à ses lectrices les conseils suivants.

- "Ne pas traîner les pieds" ne pas les lancer en avant, comme les soldats à la parade ; mais les faire glisser légèrement sur le sol ; "Aller droit devant soi, le genou droit, les pieds un peu en dehors ; "Aller lentement ; avoir la démarche, en un mot, d'une princesse, et non d'une ouvrière pressée ; "Ne pas mouvoir les épaules à chaque pas ; ne pas balancer les bras ; "Lever le menton—recommandation essentielle ; "Ne jamais oublier le sentiment de sa dignité et penser toujours qu'une vilaine démarche fait tort au plus joli costume."

C'est fort bien. Mais notre confrère aurait pu ajouter : "Imitez les Parisiennes ; ce sont elles qui, d'un aveu unanime, ont la plus jolie démarche."

L'Automne. Un caractère moral s'attache aux scènes de l'automne. Ces feuilles qui tombent comme nos ans, ces fleurs qui se fanent comme nos heures, ces nuages qui fuient comme nos illusions, cette lumière qui s'affaiblit comme notre intelligence, ce soleil qui se refroidit comme nos amours, ces fleuves qui se glacent comme notre vie ont des rapports secrets avec nos destinées. CHATHEAUBRIAND.

Lax-ets 5 C Sweet to Eat A Candy Borel Laxative.